

LOISIRS & CULTURE

MARIE-GEORGE THÉBIA, autrice

« Comme les tembé qui se croisent et s'entrecroisent »

Dans *Âmes tembé*, son dernier roman, Marie-George Thébïa invite le lecteur à se plonger dans une enquête policière à Maripasoula. Entretien.

Le nouveau roman de Marie-George Thébïa nous mène à Maripasoula

O.Z

C'est la première fois que vous signez un roman policier. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'opter pour ce genre ?

Tout d'abord, j'aime relever les challenges et je suis une grande lectrice de polar, thrillers. Cela a commencé lorsque j'étais adolescente, j'ai dévoré tous les Agatha Christie, Hercule Poirot, Miss Marple en tant que personnages, ils ont été un temps mes idoles et puis en grandissant je les ai trouvés un peu caricaturaux, archétypes des enquêteurs. Je me suis dit pourquoi pas dans un contexte guyanais avec des anti-héros justement qui ont tout pour ne pas plaire.

Quel a été, si tant est qu'il en existe, le point de départ de ce roman ?

Une première visite à Maripasoula en 2011. J'avoue que je n'y étais jamais allé comme beaucoup. J'ai découvert un monde bien à part de la société créole qui dans l'histoire globale de la Guyane a été oublié. J'y suis retournée et je me suis

attachée avant l'écriture du roman, à comprendre ce que j'ignorais, les croyances ancestrales, les rituels pour rester dans la vérité et éviter les clichés. J'avais une amie qui y était infirmière et nous avons eu des conversations édifiantes sur ce qu'elle avait constaté pendant son séjour de trois ans. En 2022, j'ai été chargée de cours à l'université de la Guyane et mes étudiantes originaires de l'Ouest m'ont aussi raconté ce qu'elles vivaient au quotidien pour venir faire leurs études à Cayenne entre mépris et incompréhension. Elles sont très courageuses.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

Des rencontres et puis avant d'écrire une seule ligne, un travail minutieux de recherches documentaires (articles de presse, rapports) pour ne pas commettre d'impair, des échanges nourris avec des habitants de Maripasoula. J'ai chamboulé ma manière d'écrire, ma narration est empruntée aux scénarios des séries, pas de

chapitre, mais des tableaux, des tranches de vie et beaucoup d'imagination. Il en faut pour retranscrire le réel. Il ne faut pas oublier que c'est une fiction, j'aurai pu ajouter en introduction la fameuse phrase « Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé serait purement fortuite et ne pourrait être que le fruit d'une pure coïncidence ». Le lecteur se demandera où je veux en venir, il faut qu'il me fasse confiance, il ne sera pas déçu.

La commune de Maripasoula semble elle aussi jouer un rôle dans l'histoire, comme les personnages. Qu'est-ce qui vous a captivé dans ce lieu ?

Dans mon roman, Maripasoula est le lieu de toutes les espérances, mes personnages s'y trouvent apparemment par hasard, ils n'ont aucun lien entre eux et pourtant... Comme les tembé qui se croisent et s'entrecroisent, ils convergent vers un tout magnifique ou horrible.

« J'ai chamboulé ma manière d'écrire »

Vous mettez le doigt sur certaines situations regrettables, notamment dans le système éducatif. Est-ce que ce roman est une manière de prendre position ?

Sous couvert d'enquête policière, je dénonce toutes les « indignités » qui m'exaspèrent. Depuis un moment, elles me perturbent. J'en avais un peu assez de cette Guyane de naphthaline encore très présente dans nos écrits. Moi-même, j'ai hésité avant de me lancer, c'est tellement plus commode d'écrire sur le passé, d'avoir comme support l'histoire. L'actualité est inconfortable, perturbante, proche de nous. Il fallait que j'utilise mon travail d'écrivaine pour les dénoncer à travers mes personnages ; c'est le propre de la littérature, endroit où tout est

possible, même le courage de « dire la vérité, rien que la vérité ». Le roman se lit en deux temps : la mise en place des personnages, la mort suspecte de M. Magnum, l'enquête et le deuxième temps : les messages sibyllins et certains faits, certaines exactions qui donnent à réflexion sur nous et sur les autres. L'enclavement de l'Ouest guyanais, l'enseignement inadapté pour les enfants tiraillés entre leurs coutumes ancestrales et l'école de la République. Peu s'en soucient. J'évoque également les fonctionnaires envoyés dans l'Ouest pour se faire oublier, l'emprise des évangélistes, l'orpaillage illégal et ses complicités, le problème des mules...

À l'intérieur du livre il y a une série de QR code. De quoi s'agit-il ?

Tout au long de l'écriture du roman j'ai été accompagnée par des musiques, chansons, sons qui ont très souvent enrichi mon inspiration, je trouvais intéressante la proposition de mon éditeur Allain Fauconnier

des éditions Feedback de les intégrer à la couverture. Le lecteur écouterait lui aussi ces sons très éclectiques et sera lui aussi projeté dans mon univers. J'ai une pensée pour ceux et celles qui me feront confiance et qui voudront être emmenés par le voyage que je leur propose.

Vos trois dernières parutions étaient dédiées à la jeunesse. Vous revenez au roman pour adultes. Est-ce à dire que vous n'écrirez plus pour la jeunesse ?

J'ai eu beaucoup de plaisir à écrire ma trilogie jeunesse commencée avec « Mon nom est Copena » qui reste à ce jour le premier roman sur le marronnage destiné à la jeunesse. La plus belle des récompenses est qu'il est en train de devenir un classique et que les collègues de Guyane l'inscrivent sur leurs listes d'ouvrages à se procurer, c'est une grande fierté ! J'ai apporté ma pierre à l'édifice. Peut-être reviendrai-je un jour à ce genre littéraire, une suite à « Mon nom est Copena », pour l'instant je vais me concentrer sur « Âmes tembé » et après tout dépendra de l'inspiration...

Notre avis

Après sa (très réussie) trilogie pour la jeunesse, Marie-George Thébïa nous régale avec ce nouveau roman pour adultes. Ici, des personnages hauts en couleurs se croisent, comme les motifs d'un tembé. Et, tout comme les différents segments de couleurs des tableaux businenge, le fil de ces vies ici rassemblées finit par donner un tout cohérent, totalement imbriqué. Les personnages, bien campés, avec leurs noirceurs et leurs fragilités, se retrouvent à Maripasoula. Quiconque y a déjà posé le pied reconnaîtra aisément sous la plume de l'autrice « la plus grande commune de France », dans ce qu'elle a de plus surprenant – en bien ou en mal. Lorsqu'un meurtre est commis,

l'enquête policière se révèle plus complexe qu'on ne l'imaginait au départ. Les enquêteurs – et le lecteur ! – devront faire le film à l'envers et isoler chaque partie du tembé pour parvenir à comprendre les tenants et aboutissants de ce meurtre atypique. Commencer la lecture d'« Âmes tembé », c'est comme embarquer en pirogue pour une traversée du Maroni : les moments de calme et d'émerveillement succèdent aux passages de sauts qui peuvent nous malmener, nous couper le souffle. De rencontres improbables en rebondissements surprenants, Marie-George Thébïa nous emporte : « Âmes tembé » fait partie de ces ouvrages qu'on a bien du mal à lâcher.